

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 15. Carnets et cahiers manuscrits](#)[Collection Manuscrit "Révélation sans sommation"](#)[Item Cahier Mémoire d'une peau, numéroté par Sassine de A à P](#)

Cahier Mémoire d'une peau, numéroté par Sassine de A à P

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier Mémoire d'une peau, numéroté par Sassine de A à P, 1988/07/04

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4076>

Copier

Description & analyse

Analyse1988.07.04 Tout le monde fout le camp autour de moi. Ma femme fuit dans le passé. Mon fils aîné 18 ans, lui est dans le futur... cahier Air Afrique, numéroté de A à P (dernière page) par WS (Mémoire d'une peau)

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote15.3.2

Collation19

Présentation

Date [1988/07/04](#)

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 19

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 29/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

p 171

I

Elle changea brusquement de ton : « Vous avez fini ? Je peux laver votre assiette ? Je ne supporte pas la vue d'une assiette sale, d'une trace de cloigt ^{La fraternité humaine barrée à la} sur un verre / Je ne pourrais pas comme vous mettre les vêtements d'un autre je vais mettre les miens. Lavez vous les dents je ne supporte pas le goût de l'œuf sur les lèvres.

177

p 178

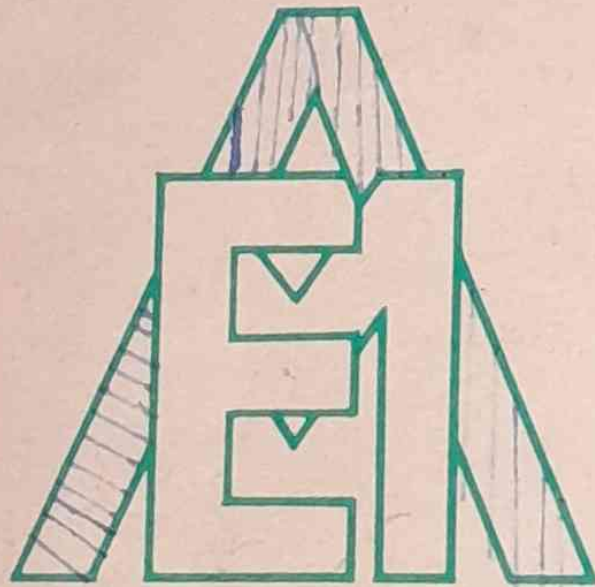


"Je suis le continent de son incontinence."
... Moi je fais partie de la solidité du monde. C'est un homme d'une fde faiblesse d'âme et d'une grande ~~faiblesse~~ violence de sentiments

P. 179



Manifestement je ne l'avais pas deviné.



مؤسسة ملاي بن العباس شارع بورقيبة ص.ب ٤٨١
Ets Moulaye O/ Abass Av. Bourguiba B.P. 481 - Tél. 511-62 - Télex 521 - SOCOMI TAL

d'approche mon corps du sien. Sans lâcher ma
main il la repousse fait faire à mon bras
un grand arc. Je me retrouve sur le dos et
il est sur moi. Il ne bande pas. Je peux
toucher son corps avec mes deux mains (il a
ouvert la sienne). Je ne m'occupe pas de son
plaisir, j'essaie de construire le mien. Il ne
bouge pas, ne pése rien. Son visage est
enfoui dans l'oreiller près de mon cou. Je suis
d'un doigt sa colonne vertébrale de la première
cervicale jusqu'à la dernière lombaire. Je
construis pour moi l'idée de son corps à
partir de l'épine de vie.

veulent vous prendre la petite chose qu'ils
a, la liberté, pour donner l'assurance-
sement encore, et les belles paroles don-
on se fait. On se la met quelque fois
leur queue --

p453 ... Elle s'en fait? Elle ne m'a rien
donné du tout, vraiment, en faisant
l'amour? C'était comme d'apprécier
même, un signe de reconnaissance, pas
plus?

P414 Votre religion est déjà faite. Déjà vous
me refusez, ou, m'acceptant, vous trouvez
le personnel agaçant cette prétention que
j'ai dû vous occuper encore de moi

① P426 ... La femme perdue, perdue par la faiblesse
perdue par la confiance et la naïveté. Je
ne pourrais lui faire remonter le temps, ré-
tablir le poids de sa vie. Mais sa beauté
me paraissait de + en + belle et j'aimais
cette femme d'être apparemment malheu-
reuse et désesp. et si peu habile à le dé-
montrer.

① ... Il me semblait qu'elle attendait sa
vie de ts les autres, sa chance consistait
de tous les autres et non pas d'elle seule.
Elle avait conscience de ses faiblesses
mais aussi de leur fragilité.

① P427 Je ne crois plus aux idées, ^{je} crois au corps

P429 -- Un moment, j'eus quelque regar-
dait me manie comme de autres qui
pouvait la toucher, la caresser, ma-
nifestait comme à machine à embrasser
à l'usage --
-- Pardonnez moi -- d'être vulgaire

P446 Cet homme l'avait découverte à
dans son exil natal, sa mise passion-
ment, deva qu'il ne pouvait
s'élever à sa pureté. Elle croyait
vieux éternels, qu'elle lui devait sa
vie alors qu'elle lui devait la mort.

① P447 Rien n'est + difficile que d'appréhender
à l'âge de la vie. Les gens qui n'ont pas
souffert, qui ont de solutions per-
fectes, qui ont de l'argent, qui

P 398 Les lires et les femmes m'ont aidé
à survivre mais à l'ent de mon terri-
toire --- Aucun lièvre, aucune femme
m'a eu aux de force pour m'en porter
ça fait dans son monde. --- Nous ne
demandons pas et il nous est peu
plume!

P 402 Je vous avais vu, vous me plaisiez,
vous étiez l'homme que j'aurais aimé
rencontrer, connaître mais, comme les
autres, vous étiez en forme en vous et je
ne pourrais jamais vous atteindre
cette fois que je l'avais fait en force.

P 402 Si vous me dites "vous êtes mon ami,
cette maison est la vôtre" je ressentirais
aussitôt, je le fais, l'ardeur d'invitation
--- J'ai toujours cherché à abolir la
distance --- Pourquoi (Marthe) me
ratisait-elle? Parce que sa personnalité
profonde et invisible et qu'elle avait
tous les masques nécessaires.

P 406 Je n'admets pas que ma face de j'ai
dérangé ma face de nuit.

P 408 Je n'ai pas d'amour particulière
pour le vent.

P 410 Tu aimes cet homme comme tu le
l'avais créé. Es-tu sûre de ne l'avoir
pas inventé?

P 412 Je le refuse de trop d'amour trop vite.

P 413 Un pays dont je ne saurais pas le échapper,
où je demeurais pour l'événement de soli-
tude, dans mon désir fort de rencont-
rer chaque semaine une merveilleuse
solitude.

P324 J'étais rhonhomme creux, qu'il fallait
① en plei de ttes sorts de nouveau --

① P349 ... Je ne puis mif. au longeron, au pays

P351 Je toucherais de tte mes forces pour vous
filari, m'aurais que je ne me de l'ide si
vous toucher davantage en vous de l'ide
la verdo.

P382 ① C'est le des coups de l'air - anan
ceci me parait le + haut sommet du
bonheur

P396 On pouvait envisager de deux
① longtemps comme ce dans les paysages
mets et les ronds bleus.

H
① P396 Vous pouvez lire la page suivante
avec 1 haine vifante

P397 -- Les tortures morales, les privations de
liberté, les rejets, la déchéance, je
connais. Ça m'a jamais fait paraître
personne à l'écrit. de moi ... Pour vous
jeul fi faire un effort d'écriture moi-même
et mon esprit

① Ma soit de communion fraternelle pour
vous que le hasard a choisi pour
moi je ne dois pas vous épargner. Il ne
s'agit pas d'être dans le monde.

② P 274 J'ai traîné de la lit. -- Je veux dire j'
l'aimais sans plus penser à moi

P 275 Elle était si belle et déserte, longtemps
détournée, longtemps regardée et qui se n'abaissait
qu'à seule nuit

P 263 Le malheur de ma vie venait peut-être
de ce que je n'eusse accompli que très peu
d'acte positif. Je dis bien acte et
non pas écart. ()

P 274 Avant que j'eusse écrit ma longue
confession, trop de temps passait

② P 293 Fatigué d'être seul et de m'occuper
peu de moi, je concentre mes rayons sur
seul personnage et l'admire la trouvant
si bien dévouée

P 294 1 jour ils ne nous voyaient
plus nous les amoureux. Nous avons
cessé de raisonner. -- Cette femme que
j'aimais, cet homme pour qui j'avais
de l'amitié me et pas coupable, pas
plus que moi. Nous sommes devenus
insupportables. --

② P 311 -- son corps cédait dans une matière
lisse et dure

② P 313 j'aurais me livrer à celle qui était
nue et sans défense. C'était au fond
une des manifestations du fait très personnel
que j'ai peur de reconnaître, comme d'habitude
pour échapper aux faiblesses féminines.

P 320 Elle ne considérait comme son confident
-- Je crois que je l'ai trahie. On fait
peu pour quelqu'un et on ne va pas au
delà et ce n'est rien

P 215

①

J'ai vu que vous avez des problèmes
avec vos yeux et vos lèvres — et sans
doute avec chose mais ça ne m'inté-
resse pas — Ce qui m'étonne chez vous
ce n'est rien du domaine physique, c'est
vos idées, ce désir de refeter les autres.

P 216

Si j'avais confiance en moi, j'aurais
le cœur le plus pur.

①

P 218 Nous ne sommes plus aimés, lui, elle et moi.
① Je les ai vus comme ils étaient, ils m'ont vu
comme je suis. Nous ne cherchons plus à
nous excuser, ni nous excuser. Nos
regards s'étaient éteints. Il m'aimait.
J'en suis sûr, mais il n'aimait pas je
sais à demain de sa vie. J'ai compris

K

que ça gênerait l'air venant de sa tête
et à elle de son ventre.

① P 219

Je ne couche pas avec les hommes, mais
je veux dormir dans le même lit que toi.

①

P 223

Le sentiment de solitude que j'ai pour
vous, ne durera pas très longtemps.

P 233

(

P 242

① Je ne suis pas faible, j'ai ma santé,
mais je ne me défends pas.

P 185



Son visage encore illuminé par l'hystérie
amoureuse, sembla s'élancer --- Je
m'habillai en renfermant toute la
odeurs de mes corps

P 192



Li récit est pour vous --- et grand
que vous connaissiez ma douleur de
n'être que moi. Je me croi hété --- Li
on m'enlève les bandes de la lettre
je m'avance que parole de mots et je
mes seul, incapable d'être aimé par
seule person ---

Honte de me faire presser, d'appar
tenir à un race inf. qui a coulé le
des depuis trois

P 212



En général je ne suis pas bien auprès
de homme, je m'oppose violemment à

5

P 213

Je ne m'aime pas mais je me connais
Chaque ligne qui me déplaît et la
conséquence d'la hété ou d'une volonté
mauvaise.



Les autres hommes, je ne les supporte pas par
lant, exposant leur pensée qui me paraît
fausse --- Je les admire res-
tant, forgeant ---

Les femmes, je me tiens dans leur yeux,
j'essai de les fasciner --- Je fais pour
à neuf sur de's. Le 10° devient an-
glé



P 214

--- Il restait tout si fait calme, en
homme regardable, en saisi si l'essai de
ses profondeurs, sa patience ne m'appa-
rait pas, je ne la prenais pas pour
attitude sup, mais simplement pour une
condition, l'attente possible de la nat-
eternelle

AIR AFRIQUE



المخطوطات الجوية الإفريقية

NOM الاسم
CLASSE القسم
MATIERE المادة

32 PAGES

lundi, en jouie comme en autre.

Je suis le monstre sexuel. Parfait ou
 si passe, c'est comme le cog dans un
 casse-cœur. Toute la volaille pour
 ma présence pour elle présent fait
 pousser plus fort les cris d'angoisse
 l'innocence. On me pousse mille
 choses. Pourtant celles qui me
 font pleurer ou celles qui pleurent
 mon deuil, ça pousse la culpabilité
 sur les doigts. Mais la culpabilité
 elle est, ce qu'elle est!
 - Mado, c'est toi que j'aime.
 - A condition que je paie. Enfin
 tout que je paierai.
 - C'est qui paiera? demanda la
 mère.
 - Paiera doit porter la culpabilité me
 petite. Ton père est ruiné du dent
 dent. C'est pour ça que vous
 êtes si désemparés, que vous vous
 inquiétez.
 C'était moi en plus. Mais elle n'avait

G
 pas besoin
 - Votre père me cache des choses; non
 je sais tout. Tout ^{est} entre nos mains,
 moi je n'ai jamais trahi.
 Jeannot arrivait. Flavia les
 dents blanches.
 - Papa tu vois?
 Je voyais et je lui fis savoir la tâche
 pour compter ses dents.
 Mais j'ai demandé à Dieu de le
 punir. Si Dieu existe...
 Il était 6h45. Je me levai pour
 téléphoner aux amis. Je n'en avais
 que 4 ou 5 mais nous formions
 un groupe bien solide, comme ses
 couches différentes de terre qui
 se ^{sont} déposées les unes sur les autres
 pendant des années pour former
 la terre. Nous étions inséparables
 depuis si longtemps.
 - Quel jour on est?
 Je répondais invariablement; c'est

pein, mais vides.

Elle s'en alla couper l'après-midi. Puis le temps les enfants devaient que je ne possédais rien dans la maison. Mon salaire suffirait à peine à l'entretien de la petite maison à la fin de la semaine.

— Marie s'est-elle mariée ? demandait la jeune femme.

— Il faut par vous demander papa, fit-elle.

Je le lui promis. Dès que elle était partie, je cherchais mon atypique.

— Tu as écrit à ma mère ? demandait Marie.

— Non je cherche à écrire une histoire d'amour. Je cherche l'inspiration. Est-ce que tu peux comprendre ça ?

J'avais besoin d'être méchant. J'avais envie qu'elle soit encore plus méchante. Elle me faisait

F
mal, je devais la faire souffrir. La plupart des couples ne traitent qu'à cela : l'imagination d'écraser l'autre.

Nous sommes en cet état de savoir chez les ^{Condes} ~~Condes~~, j'ai concilié leur en me voyant se vouloir se brancher la vieillesse. Elle me donna le chemin.

Cette grâce ! Tout le monde est passé dessus. Si je la vois.

Elle avait encore écrit. Annie, madame ~~Maria~~ ^{Conde} ~~Conde~~ était prof de français. Elle avait entendu parler de moi et cause de photocopies de mes maîtresses, elle avait vu que j'étais exceptionnelle et j'étais venue à bout en refusant. Parce que que j'étais fatiguée si ce fait là, j'ai dit que je t'en chais, parce que je lui disais : "R nous faut des années pour nous découvrir..." Elle ajouta à la réponse. Elle paraissait inaccessible.

cornu de deux à cœur de toi.
Pour ce je suis un universel, un être,
une possibilité, un avorton. Ma
mère aurait dû avorter, et ensuite
on m'aurait accordé la permission
de naître et de donner mon opinion.
Mado je suis comme toi, je suis fati-
gué.

— Il faut que tu changes

— Je ne changerai pas.

C'était un lundi comme un autre.
Marie s'approcha et me posa un be-
sac sur la poitrine. Son frère était
dans les toilettes, entraîné de se
laver les dents. Après le bison
je demandai son emploi du temps,
elle devait raconter une histoire
à la classe.

— Tu dis à ta maîtresse... C'était
une fois un petit oiseau, un tout
petit oiseau qui ne savait voler
que Cécile! Cécile!

J'ai la
chaîne aux
lèvres comme
d'autres ont
la chaîne aux
lèvres ou
aux dents.

E

— Pourquoi tu me racontes par pla-
tât comment tu la bases so maîtresse
fais des preuves.

Qui elle avait des preuves, photo-
graphées à des dizaines d'exemplaires
envoyées aux médias, au parlement me
fem attendais chaque jour à un coin
de voir quand se donnera le coup de feu.
Je m'imaginai ma mort. J'étais au feu
de l'écriture pour se faire la place
leur mais sans rien dire.

J'aime les femmes comme d'autres
aiment leur boulot. L'amaux, c'est
tellement beau au début, surtout
quand tu réussis à être si aimé
et que se soit vrai en lui-même et
pour ça j'y crois toujours... Que
dieu me pardonne si j'ai jamais
dit à une femme: "Je t'aime" sans
jamais y croire.

— Tu ne veux pas la vérité? Dis-
tu réveillés, c'est mon café, mon

Évidemment, ~~de~~ nous sommes ~~seul~~
l'orage a éclaté. Les enfants dormaient.
Je me suis couché pendant que Rado
me reprochait tout ^{elle a rempli sa main}
^{de compliments - l'au revoir}
faisais de noter. Rest six heures passées.
J'ouvre une fenêtre; il commence à faire
froid. La vidéo joue un film d'amour.
C'est la 3^e ou 4^e fois que je regarde.
Le héros et l'héroïne s'aiment. Les b
debut et ils se retrouvent à la fin.
Toujours pleins d'amour. L'un pour
l'autre, même si chacun s'est marié
de son côté. J'aime ce genre d'histoire
que je n'ai jamais vécue. Rado et
moi on est ensemble, et je suis sûr
que c'est pour toute la vie. À moins
que je ne tombe sur une nana exception-
nelle, une histoire d'amour que.
Mais comment je suis retourné dans
la cuisine pour me verser une
petite tasse de café; Sado avait
fini sa première prière et enroulé

la natte; je ~~l'ai~~ ^{l'ai} vu de la monnaie.
Il sortit ~~caché~~ ^{caché} du pain pendant
que je cherchais la chienne pour l'at-
tacher. Une vraie chienne toujours es-
chaleux. Une minute d'inattention et
elle te ramenait une dizaine de chats
félins. Et puis j'arrivai le jardin
de Marie, un petit coin d'un mètre
sur deux où jamais rien n'avait
pu être, mais comme elle se sentait
libre à la terre.

Rado m'attendait.
— Ils sont réveillés? Les j
— Il est temps qu'on se sépare. Chac
Omar. J'ai peur.
— Pres de vingt ans. Moi je ne dem
si on ne pas. Si tu veux tu t'en
vas toi.
— C'est toi qui as demandé m
depuis longtemps. On se moque de moi
partout. Même chez les Ande
— Ça recommence. J'accepte ce petit

une existence ^{se fane} se fane, à d'abord
 mère le sœur et le ^{quatre} ~~trois~~ enfants
 dont deux médecins, une ^{journaliste} ~~journaliste~~ et
 le quatrième d'écrit ^{secrètement} ~~secrètement~~
^{chambre} ~~chambre~~ ^{de sa chambre} ~~de sa chambre~~ ^{il} ~~il~~
 la mémoire ^{malheureux de ne pas les laisser} ~~de sa chambre~~ ^{il} ~~il~~
 leur salon figurait en tableau le ^{seul} ~~seul~~
 sentant avec une ^{après} ~~après~~ d'œuvre ^{celle} ~~celle~~
 de la tête " ^{la seule} ~~la seule~~ ^{meilleure} ~~meilleure~~
 — Ce sont les meilleures qui, rien sont
 les ^{propre} ~~propre~~, avait ^{commencé} ~~commencé~~ comme
 d'habitude la petite vieille pendant
 qu'on passait à table.
 Je n'étais pas ^{parvenue} ~~parvenue~~ les ^{meilleures} ~~meilleures~~, ^{jusqu'à} ~~jusqu'à~~
 que je vivais encore.
 — Il était très beau, dit ma femme
 comme tous les dimanches, depuis 6 mois.
 — Il croyait beaucoup en Dieu, ^{bonheur} ~~bonheur~~
 le vieux beau. ^{Le pays} ~~Le pays~~ ^{avait} ~~avait~~ ^{un} ~~un~~
^{drachman} ~~drachman~~ ^{Il} ~~Il~~ ^{aurait} ~~aurait~~ ^{fait} ~~fait~~ ^{un} ~~un~~ ^{saint} ~~saint~~
 un bon ^{peu} ~~peu~~ de famille en tout cas.
 Je vais vous ^{confier} ~~confier~~ quelque chose les

c
 amis ^{qui} ~~qui~~ ^{avait} ~~avait~~ dit à ^{personne} ~~personne~~:
 il ^{aurait} ~~aurait~~ adorait les enfants.
 Je ne les aimais pas. Ils me le rendaient ^{fin} ~~fin~~
 et ils se souvenaient de Hado qu'ils ^{appelaient} ~~appelaient~~
 "Himi" pour ^{expliquer} ~~expliquer~~ les comptes.
 — Himi au fait, est-ce que vous les ^{voyez} ~~voyez~~
 ces cette année?
 — Himi vous en avez besoin, assure la
 vieille.
 — C'est vrai; ma fille tu as une mine
 épouvantable. Cheick Oumar m'est ^à ~~à~~ ^{pas} ~~pas~~
^{si} ~~si~~ ^{si} ~~si~~ ^{vous} ~~vous~~ ^{n'avez} ~~n'avez~~ ^{pas} ~~pas~~ ^{les} ~~les~~ ^{moyens} ~~moyens~~, on
 peut vous ^{prêter} ~~prêter~~
 Cheick Oumar ne ^{peut} ~~peut~~ pas ^{aller} ~~aller~~ de ^{si} ~~si~~ ^{de} ~~de~~ ^{si} ~~si~~
 temps; il voit le ^{président} ~~président~~ ^{tous} ~~tous~~ ^{les} ~~les~~ ^{jours} ~~jours~~.
 Dis lui que ton ^{époux} ~~époux~~ a ^{besoin} ~~besoin~~ de ^{changer} ~~changer~~
 d'air.
 C'est ^{inévitable} ~~inévitable~~ ^{peu} ~~peu~~ de ^{jeune} ~~jeune~~ ^{jeune} ~~jeune~~ ^{habitué} ~~habitué~~
 d'air m'agacait, m'énervait.
 — Nous on ^{vraie} ~~vraie~~ au ^{Burkina} ~~Burkina, et ^{puis} ~~puis~~ en ^{France} ~~France~~
 — Himi tu nous ^{passeras} ~~passeras~~ ^{l'été} ~~l'été~~ ^{de} ~~de ^{tes} ~~tes~~ ^{parents} ~~parents~~. Ils ^{devient} ~~devient~~ ^à ~~à~~ ^{l'enfer} ~~l'enfer~~ ^{tu} ~~tu~~~~~~

minutes... he; je suis dans
la cour - Soudain, soudainement, notre
gardienn se réveille en sursaut et se met
des qu'il me reconnaît. Un ami m'a
expliqué que les serpents sont comme des
serpents; ils n'entendent pas mais sont
très sensibles aux vibrations si impercep-
tibles, savent-elles.

Le muezzin commence à appeler. Je
m'assois sur une marche d'escalier, me
tasse de café à la main. Soudain est
déjà levée vers l'est, en position de
prière. Le poste radio annonce tous les
malheurs du monde: guerre, inflation,
sécheresse, famine, étiopie, sommets
pour résoudre nos problèmes -- Aucun
coup d'état. L'année les coups d'état,
les cris de joie, le vent d'espérance, le
présent ^{que porte en son} ~~que porte en son~~ un moment d'avenir,
les premières dièses... Parce que je
sais que c'est la merode après, l'après
des mots, les mêmes

téléphone

B

l'entend ~~par~~ de ma femme.

- Ça va.

Elle se contente de bâiller; je me lève
et pénètre dans la cuisine. Je me colle
contre elle. Elle ne répond rien.

- Tu sais combien de temps que tu ne
veux pas que je t'approche?

Elle hausse les épaules et se sert à son
tasse de café.

- Tu sais que seuls les humains se font
l'amour face à face? Bouche contre
bouche...

- Je suis fatiguée. Fais moi la pain.
Les enfants vont bientôt se réveiller.

Je suis allée dans le salon et j'ai bran-
ché la vidéo. Ensuite j'ai pris un
cahier et un stylo, comme tous les jours
pour noter ma semaine passée.

Hier nous étions chez les André, en
couple de sexagénaires, des faux jeunes
masqués de douceur et de convictions bol-
chéviques, enfin sur bonne place après la

Tout le monde est si occupé autour de
moi. Les gens sont dans la fosse.
Mon fils en a 18 ans, lui est dans
le futur. Il est quelque part en
pour penser à l'avenir. Ils s'en
sont allés chacun de leur côté, pas
peur de fuir, mais pour s'éloigner
de moi.

Je m'appelle Kilo Kan et je ne veux
pas du parent ^{comme ex-père j'ai fait le monde} j'ai eu deux autres
enfants. Mais je cherchais surtout
une histoire d'amour. Quand on
a pas vécu une véritable histoire
d'amour on ne peut comprendre ni
à ses semblables, ni au monde.
On ne peut même pas comprendre
comment, pourquoi la bon dieu
a fait la terre avec tout, avec
des nuages, des continents, des mers,
des pierres, et le feu du journaux
c'est tout.

4/7/88

A

Il est lundi et dimanche du matin;
je ne suis, tout doucement, ma tête, ^{mais elle est de l'avenir, j'ai des barbotins}
donne encore de la fête de la veille. Je suis
du lit pour me faire du café. Pendant
que l'eau chauffe, je me rase. J'ai une
sac tête et les cheveux commencent à s'en
aller du côté nuque. Pour me convaincre
que j'existe bien comme tous les autres
mains de suite, je recite ma leçon.
Je m'appelle Cheik Omar; j'ai une
femme qui s'appelle Kado, dite Ka.
Nous avons deux enfants... A huit dans
et demi je serai au bureau; je dois
présenter le rapport sur la dernière réunion
des fonctionnaires du pays. Ils veulent
former une association.

Je retourne dans la cuisine. L'eau
bouillonne. Une cuillère de mescafe! et une
cigarette. Et puis j'allume la poste
radio à cause de Kado; elle a peur du
monde. Je fonde sans qu'elle ne se
informe. Elle se réveille dans quinze